



HUGO DRAY

**LE POINT DE
NON-RETOUR**

PBN 46

Projet Bradbury

Nouvelle #46

Smashwords Edition

© Hugo Dray 2020

Couverture : d'après une photo libre de droits de JR Korpa

Tous droits réservés

ISBN : 9781005496852

Distributed by Smashwords
Smashwords Edition, License Note

« Thank you for downloading this free ebook. You are welcome to share it with your friends. This book may be reproduced, copied and distributed for non-commercial purposes, provided the book remains in its complete original form. If you enjoyed the book, please return to Smashwords.com to discover other works by this author. Thank you for your support. »

Table des matières

Le point de non-retour

Le projet Bradbury

L'auteur

Il avait dû laisser sa voiture au croisement de la départementale et de la piste qu'il avait empruntée une vingtaine de minutes plus tôt. Non seulement la piste était peu carrossable, mais la neige rendait le chemin totalement impraticable pour les petits véhicules non équipés. Emmittouflé dans un anorak deux fois trop grand pour lui, il peinait à avancer dans cette neige lourde et collante. Sa destination était distante d'un petit kilomètre, mais il était convaincu qu'il lui faudrait la moitié de la journée pour y parvenir. Pour progresser au milieu des congères, il était obligé de soulever chaque pied au niveau du genou et l'effort demandé était totalement inhabituel pour ce citadin perdu au milieu de la montagne.

Il s'arrêta un moment pour reprendre son souffle, mais le vent, humide et froid, l'obligea à reprendre sa pénible marche. Il maudissait les éléments qui semblaient s'être alliés contre lui pour l'empêcher d'avancer. Malgré tout il aperçut bientôt, caché derrière de grands pins, une maison apparemment fabriquée en bois. Ragaillardi par ce qu'il venait de voir et bientôt transi par le froid, il redoubla d'efforts et parcourut les derniers mètres qui le séparaient de la petite bâtisse.

Les yeux rivés vers la fumée qui sortait du toit de la maison, il savoura d'emblée la perspective d'être bientôt au chaud devant la cheminée. Il parvint enfin au seuil de l'habitation, reprit sa respiration et frappa trois grands coups bien espacés contre la porte. Il attendit deux secondes puis frappa deux séries rapides de deux coups. Il patienta à nouveau un instant et la porte s'ouvrit dans un grincement de gonds particulièrement strident. Un homme entre deux âges, la barbe épaisse, plutôt trapu, apparut et observa le visiteur avec méthode.

— Oui ? fit-il d'une voix rauque.

— Je suis Vorian, label proton, répondit le jeune homme avec un sourire un peu niais, surtout heureux d'être arrivé à destination.

La porte s'ouvrit alors en grand et l'homme fit un geste pour inviter Vorian à entrer. Ce dernier, impatient de se réchauffer, se précipita presque à l'intérieur.

— Je suis André, dit le barbu en fermant la porte.

Vorian entra dans un petit salon boisé dans lequel se trouvaient déjà deux femmes assez jeunes et un homme plutôt âgé. Ils étaient tous trois assis sur des tabourets autour de la cheminée.

André fit un mouvement du bras pour désigner les invités.

— Je te présente Sao, Fleur et Maxime.

Les trois acquiescèrent sans dire un mot et André présenta alors Vorian au reste du groupe. Ce dernier leur adressa un bref salut de la tête et se rapprocha de la cheminée.

André se dirigea alors vers la petite cuisine qui longeait la cheminée sur la droite. Il ouvrit un placard, en sortit cinq petits verres, qu'il empila les uns sur les autres et attrapa une bouteille de vin qui semblait l'attendre près de l'évier. Il déposa l'ensemble sur la petite table en bois qui se trouvait au milieu de la pièce.

— Je vous propose de boire un petit verre, dit-il en débouchant la bouteille.

L'instant d'après, ils étaient tous assis autour de la table. André leva son verre.

— Santé ! fit-il avec enthousiasme

— Santé ! répondirent en chœur les quatre invités.

André s'assit à son tour et but une rasade de son verre.

— Je vous remercie d'être venu en tant que label proton et je sais qu'il n'est pas facile de parvenir jusqu'ici.

« C'est peu de le dire » songea Vorian, mais il se retint de l'exprimer tout haut.

— Vous vous en doutez, nous nous devons d'être particulièrement vigilants et la prudence est mère de la sûreté. Je vous propose de faire un rapide tour de table. Sao, tu veux bien commencer ?

La jeune femme, une rousse aux cheveux courts, avait un visage sévère et ses épaules carrées renforçaient un curieux sentiment d'inaccessibilité. Contre toute attente, elle s'exprima avec une voix douce et éthérée :

— Je m'appelle Sao, j'ai bientôt trente ans et je suis assistante dans un laboratoire médical.

Sa voisine, une brune au physique généreux et aux yeux pétillants, prit à son tour la parole :

— On m'appelle Fleur, j'ai trente-trois ans et je suis secrétaire de mairie.

— Je m'appelle Maxime, je suis à la retraite depuis peu. Dans ma précédente vie, j'étais ingénieur, fit le plus âgé d'entre eux.

Vorian hésita un court moment. Il ressentit une curieuse appréhension et se demanda alors ce qu'il faisait ici. Il chassa très vite cette pensée et se présenta :

— On m'appelle Vorian, j'ai vingt-sept ans et je suis informaticien.

Puis André termina le tour de table :

— Je m'appelle donc André, j'ai quarante cinq et vous me connaissez mieux sous le nom de Butler. Je ne travaille plus dans le système depuis bientôt dix ans.

Il s'interrompit pour proposer un nouveau verre à ses convives. Tout le monde accepta sauf Sao. Il reposa la bouteille, qu'il reboucha, avant de reprendre :

— Si nous sommes réunis aujourd’hui, vous vous en doutez, c’est pour passer à l’étape supérieure. Alors, avant de poursuivre, je vous demande de bien réfléchir à votre présence ici et si vous ressentez le moindre doute, n’hésitez pas à me le faire savoir. Une fois que j’aurai exposé la suite du plan, il n’y aura pas de marche arrière. Si vous souhaitez quitter le navire, c’est maintenant.

Il s’était exprimé avec calme, mais aussi avec fermeté. Il observa tour à tour chacun de ses convives et les sonda, un par un. Personne ne bougea et André esquissa un sourire.

— Très bien. Nous pouvons commencer.

Il se leva et alla farfouiller dans un tiroir qui se trouvait derrière lui dans le coin cuisine. Il en ressortit un tas de feuillets qu’il plaça devant lui sur la table.

— En ce moment même, aux quatre coins du globe, ont lieu des réunions similaires. Toute la réussite de l’opération repose sur la simultanéité.

Sans s’en apercevoir, Vorian se mit à se ronger les ongles. Quelque chose le rendait nerveux et il n’arrivait pas à en préciser la cause. André l’observa avec un étrange regard qu’il ne parvint à comprendre et cela accentua sa nervosité.

— Tout va bien, Vorian ? demanda André, tu m’as l’air bien nerveux.

— C’est vrai, je le reconnais. Je sais pas bien pourquoi. Penser à tous ces trucs, imaginer ce qu’on va faire, tout ça derrière son écran, c’est une chose, mais se retrouver là, comme des conspirateurs, prêts à passer à l’action, c’en est une autre.

Sao s’agita sur son siège et lui lança un regard noir :

— Conspirateurs ? C’est un peu fort non ? On dirait que tu n’y crois pas du tout !

André leva la main, comme pour calmer le jeu.

— Ce que dit Vorian n’est pas stupide et c’est pour cela, en partie, que je vous ai demandé si vous étiez sûr de vous. Dit-il avant de se tourner vers le jeune homme. Vorian ? Tu es sûr de toi ? Je n’ai encore rien dit de compromettant pour le mouvement, tu peux encore partir si tu le souhaites.

Vorian baissa la tête et réfléchit un moment. Cela faisait des mois qu’il hésitait à rejoindre le mouvement. Il était convaincu de la nécessité de s’investir davantage dans ce combat. Et il se rappelait parfaitement de l’origine de cette prise de conscience. Comment pourrait-il l’oublier d’ailleurs ?

— Vorian ?

La voix d’André le fit revenir aussitôt au moment présent.

— Oui, pardon. J’en suis. Pas de souci, fit-il enfin, même si au fond de lui, il hésitait encore.

— Parfait. Pour le moment, vous avez été assignés à de petites missions locales, qui avaient pour objectif de préparer la suite. Avant de vous révéler ce dont il s'agit, j'aimerais que vous m'exposiez en quelques mots vos motivations. Car, et je rejoins Vorian sur cet aspect-là, il est bien plus facile, sous couvert d'anonymat de raconter ce que l'on veut sur le réseau que d'agir véritablement. Qui commence ?

Les uns et les autres se regardèrent furtivement avant que Maxime ne manifeste le premier le souhait de prendre la parole.

— Je dois dire que j'ai mis du temps à me décider. Je reconnais que je vis dans un certain confort et qu'il m'a toujours été pénible d'imaginer que je doive un jour m'en passer. Malgré mon passé d'ingénieur, je voue une grande passion pour l'Histoire et c'est par ce biais que j'ai été sensibilisé à ce qui se passait. Je ne suis pas quelqu'un de pessimiste, loin de là, mais je vois bien que depuis de nombreuses années, la société, la civilisation dans laquelle nous vivons aujourd'hui se délite un peu plus chaque jour. J'ai trois enfants, tous adultes, qui tentent, chacun à leur façon de sortir leur épingle du jeu. Je trouve que c'est bien difficile aujourd'hui que lorsque j'avais vingt ans. Ce qui me motive, c'est avant tout les enfants, les miens comme ceux des autres. Je ne veux pas avoir à me cacher ni à baisser la tête lorsqu'ils viendront nous demander pourquoi n'avons-nous rien fait alors que l'on savait pertinemment ce qui se passait. J'ai à peine soixante-cinq ans, ce n'est pas vieux, mais j'ai déjà bien vécu. Je n'ai pas spécialement envie de partir maintenant, mais je le ferais si cela pouvait changer un peu les choses.

Il leva alors la main en signe de conclusion et Fleur s'exprima à son tour :

— Je ne suis qu'une anonyme. J'ai depuis toujours le sentiment de vivre à côté de ma vie. Les seuls moments où je me sens bien, c'est lorsque je réponds aux besoins des gens, quelle que soit la demande. Je ne suis qu'une petite fonctionnaire de rien du tout, mais je vois bien ce qui se passe. Je rejoins Maxime quand il dit que tout se délite et même si je n'ai pas de conviction particulière, j'aimerais juste pouvoir faire quelque chose. Et puis, c'est peut-être un peu frivole ce que je vais dire, mais je me sens très seule dans ma vie de tous les jours et j'avais envie de rencontrer d'autres gens... pour de vrai. Tout simplement.

— Non, ce n'est pas frivole, Fleur. Je trouve ça particulièrement sain, dit André avec bienveillance. Et cela contraste avec le comportement actuel, tous ces gens désormais aliénés par leur téléphone, qui pensent que la vie n'est contenue que dans une minuscule machine de dix centimètres sur cinq.

Vorian leva timidement la main et André, d'un signe de tête, le laissa prendre la parole.

— Si je peux rebondir sur ce que vient de dire Fleur, je veux bien vous faire part de mes motivations. Il y a quelques années, je suis parti en Afrique de l'Ouest, en Côte d'Ivoire précisément. J'y avais un oncle, qui y vivait depuis plus de trente ans, et qui venait d'apprendre qu'il avait un cancer à un stade assez avancé. Il s'appelait François et c'est con, mais c'était mon oncle préféré. À l'époque, je végétais. Je ne savais pas quoi faire de ma vie et, en commun accord avec mes parents, j'ai décidé de lui rendre visite. Je dois reconnaître que c'était, malgré toute mon affection pour lui, plus un prétexte qu'autre chose. J'avais besoin de vivre autre chose. Et je dois dire que je n'ai pas été déçu du voyage. Quand je me suis envolé pour l'Afrique, j'étais ce que vous décriviez, totalement conditionné par mon téléphone, ma tablette. Je surfais sur Internet H24. L'état du monde ne m'intéressait pas et surtout je ne me posais quasiment pas de question sur ce que devait être ou ne pas être. Et je ne me rendais pas compte à quel point j'étais totalement out. Tout le monde avait l'air de faire pareil, je pensais alors que c'était normal de se comporter ainsi.

À peine arrivé en Afrique, j'ai commencé à déchanter. Je ne m'étais pas renseigné et je me suis retrouvé dans un pays en pleine crise. Et j'ai vite vu que les blancs n'étaient pas tous les bienvenus. Pour couronner le tout, je suis arrivé trop tard pour voir mon oncle. Il avait été transféré à l'hôpital d'Abidjan où il est mort le lendemain sans que je puisse le voir. J'étais dépité et totalement perdu. C'est alors que je me suis fait braquer. Par trois gars croisés dans la rue, ils m'ont totalement dépouillé. J'avais tout sur moi. Ordinateur portable, smartphone, tablette, etc. Ils m'ont aussi volé mon portefeuille, mon passeport. Bref, je me suis retrouvé sans rien.

J'ai vécu alors des moments particulièrement difficiles, mais surtout j'ai eu l'impression de me réveiller d'un drôle de rêve. Pour faire court, j'ai réalisé, en vivant plusieurs semaines sans tous ces appareils, toutes ces machines que la vie était vraiment ailleurs. Voilà, je m'arrête parce que je me suis un peu emballé...

— Non, non, fit Maxime. Je trouve ton témoignage très intéressant.

Et les trois acquiescèrent à leur tour. Vorian les remercia d'un sourire et Sao prit alors la parole.

— Bon, ben, c'est à moi maintenant... J'avoue que je ne sais pas trop quoi dire. C'est un assez différent de vous... Pour tout à fait franche, j'en ai vraiment rien à cirer de notre monde et de tout le reste. J'ai fait deux tentatives de suicide l'année dernière... j'avais peut-être pas assez envie de mourir sinon je pense que je ne serais pas là... enfin bref, quand je suis sortie de l'hôpital, mes collègues m'ont invité à un dîner et j'ai rencontré Ma-

thias, que j'ai d'abord pris pour un vrai loser, une espèce de punk à chien. Je ne sais pas bien pourquoi, mais ce mec me mettait mal à l'aise. Il ne parlait pas, ne semblait pas intéressé par nos échanges puis, plus tard dans la soirée, tout le monde avait déjà bien bu, il a commencé à parler d'effondrement, de chute de la civilisation, de moyens alternatifs pour éviter le pire et je dois dire que tous mes a priori sur Mathias se sont peu à peu envolés. J'étais fasciné par ce qu'il disait. Ou plutôt fasciné par la façon qu'il avait d'exprimer ces différentes idées. Bref, à ce moment, je me suis accroché à la branche, comme on dit et me voilà.

Tous les regards convergèrent alors vers André, qui esquissa un petit sourire en coin :

— Vous voulez également connaître mes motivations ? lança-t-il avec bravade avant de faire disparaître tout à fait le sourire de son visage. Je crains qu'elles ne soient pas bien nobles, mais c'est ainsi. Pour vous la faire courte, j'agis par vengeance. Le système a été l'origine de la disparition de ma famille. Je ne dis pas que c'était délibéré, mais la succession d'erreurs et d'omissions qui ont abouti à l'irréparable m'a alerté comme jamais sur l'iniquité qui règne désormais sur notre monde. Mais si la vengeance est ma motivation première, j'ai, depuis, transformé ce sentiment et ce qui importe le plus aujourd'hui, c'est d'agir enfin en conséquence.

Le silence s'installa comme une Chappe de plomb et André décida que c'était le moment parfait pour leur révéler la suite du plan.

— Le Mouvement a longuement hésité et ses membres, plus de 20 000 à cet instant précis, ont longuement analysé toutes les possibilités qui s'offraient à nous pour inverser la tendance actuelle. Vous avez d'ailleurs participé, virtuellement à ces réflexions et je vous en remercie, par ailleurs. Tout à l'heure j'ai parlé de simultanéité, car ce qui est à l'œuvre va transformer fondamentalement notre monde.

Les autres écoutaient avec attention, mais le malaise était palpable, particulièrement chez Vorian et Fleur. Vorian avait même le sentiment qu'André allait annoncer quelque chose de terrible.

— Le 18 mars, c'est-à-dire dans deux jours exactement, à 12 h GMT, tous les groupes du mouvement saboteront, désolé, mais faut appeler un chat, un chat, l'ensemble de tous les points de création et d'approvisionnement en électricité, et ce, sur toute la surface du globe...

Fleur fit un mouvement de recul et écarquilla les yeux :

— Vraiment ? C'est un peu extrême, non ?

André la regarda avec intensité.

— Oui, c'est extrême. Cela ne sert à rien de se le cacher. Mais le problème, les problèmes, devrais-je dire, le sont tout autant. Nous avons conclu que nous ne pouvions influencer la marche du monde avec de petites actions. Il faut quelque chose de radical.

Maxime, qui secouait la tête depuis un petit moment, ne put s'empêcher de réagir.

— Radical, en effet ! Vous vous rendez compte de ce que cela va provoquer ? Les effets collatéraux d'un tel arrêt vont engendrer des dizaines de milliers de morts si ce n'est plus.

— Vous croyez sincèrement que tout cela n'a pas été pensé, analysé, réfléchi, argumenté, contre argumenté ?

Vorian se leva d'un coup. Ce discours extrémiste lui avait donné le vertige. Il voulait prendre l'air.

— Je ne comprends pas. Tout le monde va y perdre, dit-il en se dirigeant vers la porte. C'est un retour radical au moyen-âge. Je ne peux pas cautionner cela.

— Où vas-tu ? demanda André d'une voix forte.

Vorian regarda André et les trois autres et secoua la tête de dépit.

— Je m'en vais. Vous allez trop loin. Je ne peux pas envisager d'être responsable de la mort d'autant de personnes.

André se leva à son tour, le visage dur et fermé.

— Tu ne peux pas t'en aller, je vous ai prévenu et toi particulièrement ! dit-il en le pointant du doigt. Tu viens te rasseoir et on continue.

Vorian se sentait suffoqué. Il ressentait une forte oppression dans sa poitrine. Il lui fallait impérativement trouver de l'air. Il sentait qu'il allait étouffer s'il restait une minute de plus. Il se retourna, ouvrit la porte et sortit.

André, l'air mauvais, fouilla dans un tiroir de la cuisine et en sortit un revolver, sous les yeux incrédules des trois autres. Il sortit à son tour et sans aucune sommation, tira dans la nuque de Vorian. Ce dernier s'écroula comme une chiffonnette molle et son corps s'enfonça dans la neige. André fit demi-tour et regagna l'intérieur, comme s'il ne s'était rien passé. Les trois autres le regardaient maintenant avec un mélange de peur et de dégoût.

— Je sais ce que vous pensez et je ne l'ai pas tué de gaieté de cœur, mais nous avons franchi le point de non-retour. Advienne que pourra. Vous voulez dire quelque chose ?

Les trois autres hochèrent la tête sans un mot. Ils avaient tous trois parfaitement compris, malgré leur réserve morale, que rien n'empêcherait désormais le pire. André rangea le revolver dans le tiroir et vint se rasseoir. Il déplia le feuillet qu'il avait sorti auparavant, ce qui révéla une carte du monde avec un grand nombre de points tracés au feutre.

— Voici les points dont je vous parlais tout à l’heure, il s’agit de tous les types de centrales produisant de l’électricité. Je vais maintenant vous expliquer comment nous allons procéder.

LE PROJET BRABDURY

En 2001, lors d'une conférence, [Ray Bradbury](#) évoque les difficultés de l'écrivain et lance un défi à l'assemblée :

« Écrire un roman, c'est compliqué : vous pouvez passer un an, peut-être plus, sur quelque chose qui, au final, sera raté. Écrivez des histoires courtes, une par semaine. Ainsi vous apprendrez votre métier d'écrivain. Au bout d'un an, vous aurez la joie d'avoir accompli quelque chose : vous aurez entre les mains 52 histoires courtes. Et je vous mets au défi d'en écrire 52 mauvaises. C'est impossible. »

Hugo Dray a décidé de relever le défi et publie la première nouvelle du projet le 12 janvier 2020.

L'AUTEUR

Hugo Dray est un touche à tout autodidacte qui a consacré une partie de sa vie au cinéma et à la musique, mais en 2013 il décide de quitter la ville pour se retrancher dans les montagnes où il décide de se consacrer à l'écriture.

En 2020, il décide de se lancer dans le projet Bradbury dont « Le point de non-retour » est la quarante-sixième nouvelle.

Pour suivre l'actualité d'Hugo Dray : <http://www.hugo-dray.fr>